

Orthographe n°3

Numéro d'inventaire : 2015.8.3167 Auteur(s): Jeanne Bourbonnais Type de document : travail d'élève

Période de création : 2e quart 20e siècle **Date de création** : 1934 (entre) / 1935 (et) Matériau(x) et technique(s) : papier

Description: Cahier cousu, couverture papier rose rayé noir, 1ère de couverture avec un motif de blason (12 x 14 env.) à fond rose avec les 3 tours et les 3 fleurs de lys formés par de fines rayures noires, à l'intérieur " Orthographe n°3" manuscrit à l'encre violette, au-dessus en lettres capitales "Ville de Tours" et en bas du blason "Ecole ...", "M... Direct...", "Cahier ..." non complétés, nom de l'élève manuscrit en violet. 4ème de couverture avec un petit motif au centre reprenant le blason de Tours sur fond noir, en bas de la couverture "M. Gambier, Libraire, Papeterie, Tours". Réglure seyès, encre violette, crayon de bois, crayon bleu.

Mesures: hauteur: 22,5 cm; largeur: 17,5 cm

Notes : Cahier de dictées à partir de poésies. Annotations de l'enseignant.e. Plusieurs cahiers de la même année.

Mots-clés: Orthographe, dictées

Filière : Lycée et collège classique et moderne

Autres descriptions : Nombre de pages : Non paginé Commentaire pagination: 35 p. manuscrites sur 36 p.

Langue: Français

couv. ill. Lieux: Tours

1/3



| Jeanne Bourlos | mais | _Orth | ographe | Annie | scolaire 1934-1935 |
|---------------------|---------------------------------|--|--|---|--|
| And in | | X CHECK THE CONTRACT OF THE CO | ndredi ne pr | | 2011 |
| | Le t mphale | rain r | A STATE OF THE STA | d'a Av | ignon tri- ar les |
| on ch n su | lochers nises en illaient | ves des et to gaîté sur | urs d' par le c | brables horloges le soi oup de | beffrois, gui lul s'égo- midi, |
| 9 | n on b | faisait | mparts un pe ait sa s profon | tit mi | sentir a sen |
| l | er dan | s les q | raviers | de la | de cabrio- Aurance, que nous |

2/3



adressaient les oyprés, plantés en und peau, bours en tête, et sonailles sonnant reautour des fermes ou alignés sur la limite des champs. montera par le chemin romain vers les montages où sont des herbages si drus et grises, de loin en loin se mirant parfumés et de tant de fleurs. Saul Arine aux larges caux du Rhône ralenti, un châtian, de grands murs in ruina, et tout à coup, Arles une fois dépasse, Touvenirs d'Alsace la bran, la plaine immense de earlle sans marbrer, sans in buisson, prerrour et siche, pendant des lieues ou de loin loin apparaît le toit plat Ce pays des Torges lorsque je l'ai vinte pour la premier fois étail encore tout français, et je me souvreurs avec une émotion toujours rive de l'impression de beaute que je reçus de lui . L'écumes se fraîcheur des carcades ruisselant dans les taillis, le vert miroir des lacs end'une lergerie, La bas, tout pris Là B. de l'houzon, à un endroit, vous dirioz des cailloux plus gros, en regardant mieux, on reconnait que ces cailloux sont des montons. Maigres montons, qui sous le bâton des Sergers nomades, passent là leur hiver, affamés, retournant du bout du nez chaque pierre pour trouver dessous, un peu d'herbe pâle. Mais patience! Als savent qu'aux presners beaux soluls cadris de rochers, les profondes futaies aux branches desquelles pendaient d'antiques barbes de lichens, la rougeur parfumei des fraises sauvages, la magie des levers de soluil, épies du hant de la Schlucht et dicourrant les plantureuses plai aussitet les neiges fondres la hant, le trounes de l'Alsace, le Bohin vermeil, les massifs de la forêt now Toût Noire, toute cette fée-ree de la montagne était neuve pour il le caux joyena, je m'inorgneillissaient que , cette time d'obbace fût mort nêtre. moi , et m'enchantoit ait . sfants. Le matin, je gravissnik à pied les contresorts qui dominent, la valle de Andre Cheuriet I Munster. Devant moi cheminarent, Une ville du passé: alertes, eing ou six purnes filles, conf-fees du papullon noir. La sulle de sa-pin sur l'épaule, tenant en main une sorte de peigne de bois, elles allaient dans les hautes chainires, récolter la brondette, Vendredi 31 Mai ce fruit violet de l'airelle mystille, dont on fait la bas une liqueur longue et des lartes sovoureuses bout en marchant velles chantaient en cour, un cantique Jamais je n avais autant senti la melancolie envolvillee d'une terre allemend et sous le ciel bleu qui s'aret d'une ville de silence, le charme rondissait un dessus des comes loisies, il mort qui s'exhale d'un paysage de me semblait entendre, la chanson allign cendre et de rouille, la paix des des rues paries de cailloux poides et des rues paries de cailloux pointes. Une âme ruelle flotte en cette cité d'Arles, que je ne puis parvenir à croir re vivante et où les baux yeur grans, de l'Alsace industrieuse et agreede feande en fruits et en hommes. Conquernes ven-dangeavent les frantielles, moi même son-Vorgiernes vengeant aux idylles virgeliennes, pe cuellais les baies juteuses, j'en goûtais la sanur parfumé et la noble demarche des femmes, ont un